

mais je vais bien travailler, tout de même.

(à suivre)

A TRAVERS LA LITTÉRATURE

UN ASPECT DE L'ÂME ACADIENNE

(Extraits)

Secoué par les orages les plus sinistres, l'Acadien a tout perdu dans d'affreux désastres, tout, sauf son honneur et sa foi, et aujourd'hui, grâce à son honneur et à sa foi restés intacts, il reconquiert graduellement le sol, la richesse et l'influence. Ce n'est pas sans une légitime fierté qu'il nous dit qu'au Nouveau-Brunswick, par exemple, les deux évêques et le premier ministre de la province sont trois de ses enfants. Cet attachement intrépide à la religion de ses pères est encore bien vivace de nos jours, et si l'on perce l'écorce un peu rude de ces pêcheurs au teint hâlé par le soleil, aux mains durcies par les difficiles manœuvres du métier, on est agréablement surpris de découvrir une sensibilité très profonde, une délicatesse qui prolonge la jeunesse de ses charmes jusque sous la neige des cheveux blancs.

La piété des Acadiens est de la meilleure marque parce qu'elle a pour caractéristique la simplicité. Ils ont gardé quelque chose de l'ingénuité de nos pères dans la foi, des premiers colons du Canada français, simplicité qui les conduit avec candeur et sans détours vers l'église, vers le prêtre et vers Dieu. Rien de plus naturel pour eux que d'unir la religion aux manifestations de leur vie civile et familiale; aussi je souhaite à nos lecteurs avides de spectacles émouvants d'assister à la bénédiction des barques avant le départ pour la pêche sur la mer incertaine et quelquefois perfide.

A l'extrémité de la longue jetée qui s'avance dans la baie, 80 ou 100 goelettes sont amarrées. La famille entière du pêcheur jusqu'aux plus jeunes enfants, a pris place sur l'embarcation, les autres sont debout sur le quai au nombre d'un millier peut-être, et le prêtre en surplus s'avance à travers cette forêt de mâts, qui, en s'agitant confusément sous la poussée des flots, saluent à leur façon le ministre du Seigneur. A l'aspect de cette église flottante où les voiles toutes blanches tiennent lieu de bannières décoratives, où le soleil du matin, gigantesque lampe du sanctuaire, dépose partout l'éclat de ses ors, et où le miroitement des eaux fait songer aux tentures pailletées qui servent de frange d'autels, le prêtre élève la voix, il exalte la noblesse du rude labeur, il proclame l'efficacité de la prière et la protection maternelle de l'Etoile de la mer au sein des dangers. On écoute avec un respect religieux ce sermon d'un nouveau genre. Mais l'émotion redouble lorsque le prédicateur rappelle avec des sanglots dans la voix le sort de ceux que l'océan a ravis pour toujours et qui ne reposeront jamais dans le cimetière. Puis, d'un geste large et solennel, il bénit la flottille qui semble s'incliner tout entière sous la grâce qui descend du ciel dans un décor féérique...

L. BOISMENU, s.s.s.

(Le Messager du T. S. Sacrement).

13
11-
région du pays ou le système scolaire officiel, nous le savons, bannit complètement ou relègue après les heures de classe tout enseignement religieux. Cette oeuvre qui s'impose tant au point de vue religieux qu'au point de vue français, désirée depuis longtemps dans les procès-verbaux du Nouveau-Brunswick, vient à son heure, nous n'en doutons pas, au moment où le grand pape Pie XI demande et supplie d'enseigner plus de catéchisme, dans le monde entier, à l'église, à l'école, dans les familles.

Là-bas, c'est le grain de sénévé jeté en terre fertile de la si religieuse Acadie. Puisse-t-il grandir et se développer, sous le regard de Dieu et puissante protection de Marie, Reine et Patronne de l'Acadie, pour le salut temporel et éternel des vaillants descendants des martyrs de 1755.

Pour toutes ces raisons de primordiale importance nous recommandons instamment cette oeuvre à la sympathie et à la générosité de tous. Une semblable tâche ne s'accomplit pas sans sacrifice de soi et d'autre. N'épargnons donc ni l'aumône de nos prières ni celle de notre charité pour nous associer à l'éclosion et au développement d'une aussi louable entreprise chez nos frères acadiens.

Voici le texte du décret établissant la Congrégation religieuse des *Filles de Marie de l'Assomption*:
Nos chères Filles,

En 1922, monsieur l'abbé Arthur Melanson, curé de la paroisse de Notre-Dame des Neiges de Campbellton, fondait votre pieuse association pour les besoins de son école paroissiale, l'académie de Notre-

de la
juin,
voqu
Il
lectio
trava

Ma
nier
arriv
hérit
tion
avec
sieur

76

8



cation pour les besoins de son école paroissiale, l'Académie de Notre-Dame de l'Assomption.

Après vous avoir vus à l'œuvre et constaté que vous pouvez rendre de bons services à l'Église et plus particulièrement au diocèse de Chatham. Nous avons résolu de consulter le Saint-Siège Apostolique sur l'opportunité d'organiser votre association en institut religieux. Comme vous pourrez le constater par le rescrit de la Sacrée Congrégation des Religieux que Nous citons ci-près, rien ne s'oppose à cette mesure.

Nous déclarons donc, par le pouvoir qui Nous en est donné par le canon 402, ss. 1, votre association désormais érigée en Congrégation religieuse diocésaine, sous le nom de *Filles de Marie de l'Assomption* avec tous les privilèges et les obligations prescrits par le Droit canon, et par vos règles et constitutions.

Nous prions Dieu de bénir votre œuvre naissante, d'y faire régner les vertus des trois vœux de religion, avec une dévotion particulière à la Très Sainte Vierge dans le mystère de son Assomption, et de mettre dans vos cœurs et dans vos âmes un grand désir de perfection religieuse pour être des le début et pour rester toujours fidèles à la

vie religieuse dont vous allez vivre
désormais.

Donné à Chatham le 1er jour de
mai de l'année 1824.

(Signé) Y. Pautice, Alexandre,
Evêque de Chatham.

CHEZ NOS FRÈRES ACADIENS

FONDATION D'UNE NOUVELLE
CONGREGATION RELIGIEUSE
A CAMPBELLTON, N. B. SOUS
LE NOM DES "FILLES DE MARIE
DE L'ASSOMPTION"

On nous écrit:

A l'église paroissiale de Notre-Dame des Neiges de Campbellton, le 29 mai dernier, le jour de l'Ascension, on fit lecture d'un décret de Sa Grandeur Mgr P. A. Chiasson, évêque de Chatham, N.B., qui érigeait canoniquement en communauté religieuse l'Association des institutrices de l'académie de cette ville, formée le 8 septembre 1922.

La nouvelle Congrégation porte le nom des "Filles de Marie de l'Assomption"; sa fin spécifique est l'instruction et l'éducation chrétienne de l'enfance dans les écoles et, en particulier, l'enseignement du catéchisme dans les paroisses et missions trop pauvres pour soutenir une école catholique.

Le costume des nouvelles religieuses se compose d'une robe de serge noire et d'un voile d'étamine de la même couleur; le bandeau et la guimpe carrée de forme sont de toile blanche. Elles portent, en plus, une ceinture de tissu bleu à laquelle est attaché un chapelet de grains noirs et une médaille en argent de la Vierge montant au ciel, reproduction de l'Assomption de Murillo, laquelle médaille est suspendue au cou par un cordon de laine noire.

Rien ne fut plus modeste que le début de cette nouvelle oeuvre. Elle prit naissance simplement et sans bruit comme poussée par les besoins de l'heure présente. Dieu sait toujours faire surgir, *in tempore opportuno*, les merveilles de sa droite pour le bien des âmes, des familles, de la société.

Depuis assez longtemps les catholiques de la ville de Campbellton désiraient ardemment construire une école libre pour soustraire leurs enfants à l'influence des écoles officiellement neutres. Au prix d'énormes sacrifices, ils parvinrent à jeter les bases d'une construction qui peut présentement accommoder environ six cents élèves. Seulement qui viendra se charger de la direction de cette école? On fit de pressantes demandes, à plusieurs communautés religieuses enseignantes, mais celles-ci ne jugèrent point pouvoir se charger de cette tâche nouvelle. Devant l'angoissante situation, après avoir réfléchi, prié, consulté l'autorité religieuse compétente, on se vit forcé de faire appel à quelques jeunes filles institutrices de bonne volonté, désireuses de se donner à Dieu en voulant travailler à leur sanctification personnelle par l'éducation de l'enfance. Plusieurs se présentèrent dont quatorze furent acceptées. Ce sont les ouvrières de la première heure. Elles vécurent toute l'année de 1922 et 1923, menant une vie strictement religieuse, divisant leur temps dans la préparation et la direction de leurs classes et dans les exercices de piété communs à toute maison religieuse. On peut dire qu'elles ne trompèrent pas l'espoir qu'on s'en était formé puisqu'elles firent de leurs classes un succès incontestable et de leur essai de vie religieuse une épreuve motivée suffisante pour les admettre à la vêtue d'un habit religieux et à commencer les exercices réguliers du noviciat. Ce qui se fit le 15 août 1923, la fête de l'Assomption de la Sainte-Vierge. Le même jour, quatorze nouvelles jeunes filles, la plupart munies de certificats d'enseignement, prenaient l'habit du postulat et devaient constituer le personnel enseignant à l'académie de l'Assomption pour l'année scolaire 1923-1924. La petite communauté se compose actuellement de vingt-six sujets. Voilà toute l'histoire de cette nouvelle fondation appelée à faire un grand bien à toute cette région du pays où le système scolaire officiel, nous le savons, ban-

nit complètement ou relègue après

dans la
ore, il ne
les con-
t dans la
out temps
sant, on
elligence
le. D'ail-
les suc-
la pour

ais sont
eurs insti-
lares, la
de Mont-
oblesse et
-Paul,
dans nos
rie cana-
us nous
oles, plus
us aussi
r, marche
e de nos
oi et de
ns à mel-
l'honneur
ministra-

us les élé-
uple fait;
ns intelli-
de diplô-
més à la
ées d'en-
onnement,
nférences
urs inter-
constam-
donc de
aint-Paul;
que fois
appui; et
rendons-
ment.

rticle de
dominique
ublicité",
e vendre-
nt haute-
eco et de
son Alma
outer que
firmer les
ages con-
cédé cet

upart des
aint-Paul,
dans les
leur Al-

niffres en
tions des
tion gra-
ue année
de l'aca-
seulement
n peu de
t que de-
plus suf-
re actuel-
05 petits
au cou-
école Mo-

orissante,
ur notre

irai que
argement
et de la
oyens de
dans un
comple

liqué).

anime

ment du
s'est ter-
cord des
claré le
rt d'ap-
ou vous
soin de
on opi-
franche-
nt, c'est
laisser
vous en-
l'admi-
ns d'au-
renez-en
é. Vous
st vous
êtes li-

Le voyage du "Devoir" en Acadie

Ceux de nos lecteurs qui suivent attentivement les annonces de notre voyage en Acadie ont dû constater que les bonnes places s'enlèvent rapidement. Nous demandons donc instamment à nos amis qui ont formé l'intention de nous accompagner, de porter le salut du Québec, des Canadiens français de l'Ontario et des autres provinces à nos frères acadiens, de se presser. Nous n'avons évidemment indiqué jusqu'ici que les préliminaires du voyage. Il reste encore des détails importants et d'un haut intérêt à décider. Mais l'essentiel, le plus pressé c'est que nous sachions maintenant combien il nous faudra de wagons ou combien il nous faudra de trains.

Nous prions aussi tous nos lecteurs, tous nos amis de se consi-

dérer invitées. Il serait impossible d'envoyer des invitations à tout le monde et injuste de laisser certains de côté.

C'est donc le voyage des amis et des lecteurs du Devoir que nous organisons—tous nos amis seront bienvenus.

On trouvera à l'intérieur, l'Itinéraire corrigé (il s'y était glissé, hier, quelques erreurs) et tous les renseignements nécessaires sur l'itinéraire.

Train de luxe tout acier, fourgon à bagages spécial, auquel auront accès en tout temps les voyageurs (pas d'embarras de valises et malles dans les wagons-salons) ; wagon-observatoire. Tous frais compris avec le prix du billet. Pas d'ennuyeux transbordements, pas d'hôtels. On prend sa place à Montréal et on la quitte, au retour, à Montréal. Paysage splendide, sites d'un haut intérêt historique, visite à fond (si on le désire) de l'une des plus vieilles villes canadiennes, — Halifax. Nourri, logé, véhiculé en bonne compagnie à travers un pays splendide; dans un climat d'été merveilleux, pendant six jours, tout cela pour 215, prix minimum!

Pourquoi nous irons en Acadie

Le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, la vallée de la Matapédia ne seraient que des parties intéressantes, pittoresques et variées, pleines de souvenirs, du territoire national, qu'il vaudrait sûrement la peine d'y conduire un groupe de voyageurs canadiens. Ce serait le moyen de remédier à un mal que tous reconnaissent et déplorent : l'ignorance beaucoup trop générale encore des ressources, de l'histoire et des problèmes de notre pays.

Mais il se trouve que ces vastes espaces évoquent les pages les plus douloureuses et les plus belles de notre histoire, la lutte du colon contre la forêt, la lutte de nos frères acadiens contre toutes les forces hostiles, leur triomphe et leur survivance.

Et nous irons en Acadie chercher par-dessus tout une leçon de persévérance et de courage. Nous irons en même temps y porter aux amis de notre race, aux pionniers de la vie française et catholique sur ce continent, l'hommage de notre profonde admiration et de notre fraternelle affection. Nous y rechercherons, dans la liberté des conversations intimes, de plus amples renseignements sur la vie acadienne et des moyens d'utile collaboration.

Que le *Devoir* ait pris l'initiative d'un pareil voyage d'étude, d'un pareil hommage à la race acadienne, cela paraîtra tout naturel à ceux qui connaissent notre histoire et, pourrait-on presque ajouter, notre préhistoire.

Car, si nous n'avons jamais manqué de rappeler les liens qui, dans le respect des particularismes locaux et des autonomies régionales, doivent unir Acadiens et Canadiens français, si nous nous sommes efforcés de mieux faire connaître aux nôtres le passé et le présent de l'Acadie, si notre directeur a eu plus d'une fois l'honneur et la joie de porter aux Acadiens le salut de leurs frères de la province de Québec, lui et nous affirmons par là, notre accord avec les sentiments et la pensée d'un homme dont, à des titres divers, le nom nous reste infiniment vénérable. Car le Jacques et Marie de Napoléon Bourassa est sûrement, avec la France aux Colonies de Rameau, l'Évangéline de Longfellow et le Pèlerinage au pays d'Évangéline de Casgrain, l'un des livres qui ont le plus profondément incrusté dans le cœur du peuple canadien-français l'image du peuple-martyr.

Pour pathétique que soit l'histoire de l'Acadie, pour pittoresques que soient ses paysages, nous n'irons pas chercher là-bas que des émotions d'ordre varié, si nobles soient-elles.

Il faudrait sans doute n'avoir ni cœur ni imagination pour n'être point remué jusqu'au fond de l'âme par les souvenirs qui se lèvent, par exemple, de ce pays de Grand-Pré, où la tradition symbolise et résume tout l'horrible drame de la Déportation. Et il faut écouter la leçon de courage et d'espérance que crie tout ce passé : ici fut tenté, pour ruiner l'avenir, le suprême effort de l'adversaire ; il n'a pas réussi et la présence à nos côtés des représentants du peuple vainqueur de la mort et de l'exil attestera son échec.

La vie continue, et avec elle la lutte nécessaire.

* * *
— Cette lutte, c'est l'effort contre toutes les forces hostiles qui, en nous, autour de nous, s'attaquent à notre intégrité catholique et française; c'est, pour n'envisager qu'un aspect du problème, la résistance à la poussée, protestantisante ou anglicisante, c'est l'effort contre la législation, ou la pratique administrative dangereuse, c'est l'effort aussi contre l'isolement, créateur d'oubli et de malentendus.

Il faut que le voyage en Acadie marque dans cette lutte une phase heureuse, qu'il nous fasse prendre une plus nette conscience de nos devoirs, qu'il resserre entre Acadiens et Canadiens français des liens dont tout, communauté de foi et communauté de sang, commande la rigoureuse intimité. Il faut qu'il nous mette davantage au courant de la situation des groupes acadiens, de leurs besoins, qu'il nous permette ainsi, le cas échéant, d'appuyer de façon plus énergique, plus intelligente, le travail de ces troupes d'avant-garde.

* * *

On nous rendra peut-être le témoignage que nous avons fait notre part pour familiariser avec la situation des Franco-Ontariens le public français du reste du pays. Il y a longtemps que nous aurions voulu faire pour les Acadiens quelque chose d'analogue. Mais la distance, qui a toujours rendu difficiles les relations entre les deux groupes, venait ici encore s'interposer, paralyser aux trois quarts notre bonne volonté; on ne va point à Grand-Pré, à Pointe-à-l'Eglise, ou même à Moncton et à Memramcook, comme à Ottawa.

Cette fois, nous vaincrons la distance et des centaines—nous l'espérons—de Canadiens français verront de leurs yeux le pays acadien, visiteront des maisons d'éducation comme Memramcook et Pointe-à-l'Eglise, causeront avec les chefs de l'Acadie ressuscitée, noueront là-bas des relations et des amitiés qui créeront entre les deux groupes des liens nouveaux. Nos pèlerins reviendront des rives de l'Atlantique plus renseignés, attentifs à toutes les rumeurs que nous apportera la brise d'Acadie, prêts à faire écho à tous les mouvements d'union ou d'action, prêts à prendre leur part de toutes les campagnes que pourra susciter, demain la fraternelle amitié des deux groupes.

* * *

Ce voyage, combien d'entre nous l'ont rêvé? Nous ne connaissons guère les détails de l'histoire acadienne, mais ses grandes lignes nous sont familières et de tragiques images, à jamais liées au souvenir de l'Acadie, hantent toutes nos mémoires. Puis, pour combien d'entre nous ces images ne sont-elles point partie de la petite histoire familiale? Combien de Canadiens

Puis, pour combien d'entre nous ces images ne sont-elles point partie de la petite histoire familiale? Combien de Canadiens français ne se souviennent-ils pas d'avoir entendu raconter à la veillée, par leur père ou leur grand-père, l'histoire de l'ancêtre acadien, déporté ou fils de déporté souvent? Et, pendant qu'on parlait de l'Ontario ou du Manitoba, combien d'autres se sont dit: *Mais je voudrais bien voir chez eux les Acadiens, mieux connaître leur vie...* Tout ce qui tendait à fortifier l'union des divers groupes français suscitait en même temps la curiosité de les mieux connaître.

Mais le voyage était long, paraissait compliqué, coûteux, risquait, parce qu'il se faisait en pays mixte et que les horaires de chemin de fer sont établis du point de vue commercial, et non point sentimental, de faire perdre beaucoup de temps. Et l'on se disait: Voyager seul n'est guère intéressant. Si je puis facilement voir le pays, qui me fera voir les gens, qui me mettra en contact avec ceux qui peuvent le mieux me renseigner, qui m'éloignera de l'accessoire ou de l'inutile, m'empêchera d'y gaspiller mon temps et me permettra de le réserver pour ce qui est réellement utile et intéressant?...

L'un des gros avantages de notre voyage — parce qu'il est organisé, et qu'il est organisé avec le souci sans doute du pittoresque, mais avec celui surtout du patriotisme — sera de supprimer ces difficultés. On verra les centres intéressants, on pourra abondamment se renseigner et l'on ne perdra pas de temps. Nous sommes maîtres de notre horaire et celui-ci est établi de façon à utiliser au maximum, dans l'esprit qui suscite cette initiative, tout le temps disponible. On n'aura même point à s'occuper de détails qui embarrassent parfois en pays étranger: questions de logement, de repas, etc. On logera et on dînera sur le train. Et puis, avantage appréciable aussi, on sera en famille, entre gens qui parlent la même langue, partagent les

mêmes sentiments, poursuivent dans le même esprit le voyage commun.

* * *

Nous avons toujours professé que les groupes français d'Amérique ont grand intérêt à se mieux connaître. C'est pour faciliter cette connaissance meilleure, principe d'action commune, que nous organisons ce voyage en Acadie.

Au public canadien-français donc de profiter d'une occasion presque unique...

Omer HEROÛX.

E DEVOIR AU PAYS D'EV

**Notre envoyé spécial nous donne de bonnes nouvelles
Moncton, Shédiac, Wymouth, Saint-Bernard. --
depuis Wymouth jusqu'à Pointe-à-l'E**

D'EVANGELINE

es nouvelles -- Les réceptions à
Bernard. -- Visite en auto
Pointe-à-l'Eglise

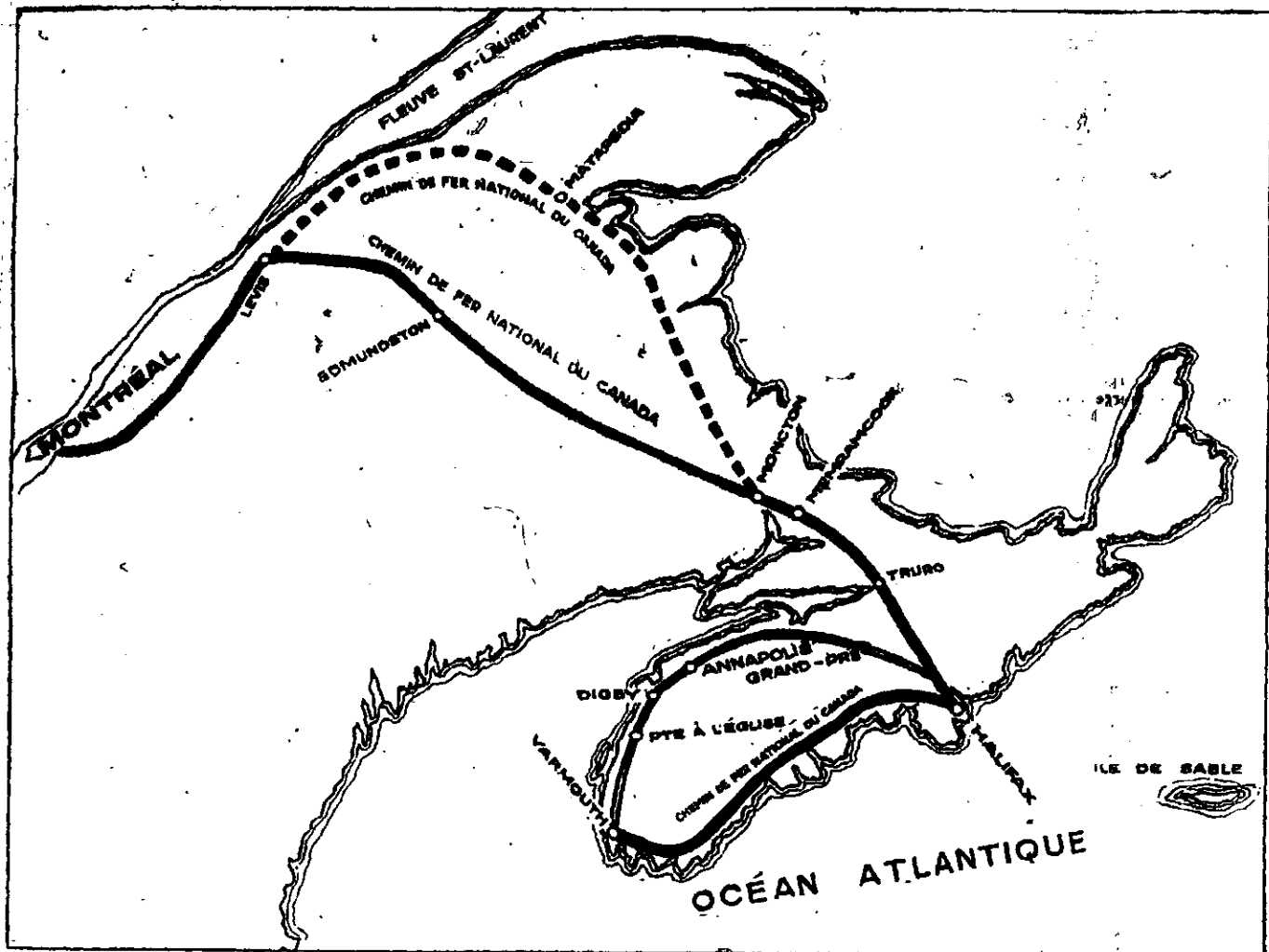
Nous recevons de notre représentant spécial chargé d'organiser le programme du voyage en Acadie qui se trouve actuellement en Nouvelle-Ecosse avec M. Marion, agent général des voyageurs pour le district de Montréal, pour le chemin de fer National du Canada, la dépêche suivante:

Digby, N.-E., le 11 — Au premier arrêt, à Moncton, il y aura le soir réception à la salle académique de la paroisse de l'Immaculée-Conception, par les citoyens de la ville, l'A.C.J.C. et la Société de l'Assomption. Le pro-maire est un Acadien.

Au deuxième arrêt à Moncton (voyage de retour) visite en auto de la paroisse et de la région de Shédiac, Grande Digue, Cocagne, Scoudouc, Bouctouche, Barachois. Le maire de Shédiac est M. Ferdinand Robidoux, ancien député. Une collation de moules et de homards sera organisée par ses soins. A Horton Siding, près Grand Pré, endroit de l'embarquement pour la déportation, bénédiction d'un croix lors du passage des pèlerins du "DEVOIR". Nombreux arrêts que ne comporte pas l'horaire le long de la Baie Sainte-Marie, depuis Wymouth jusqu'à Yarmouth, notamment à Saint-Bernard, près de Pointe-à-l'Eglise. On compte sur une assemblée de 2000 personnes. Trajet en auto de Wymouth jusqu'à Pointe-à-l'Eglise. Réception au collège à ce dernier endroit.

(signé) Nap. LAFORTUNE.

pre-
dan-
tru-
tout
des
la F
ils
l'ab-
Sain-
eca-
la F
N
Lac-
ge c
lett
to é
les
van-
brou
sou-
belle
en
qu'i
bas,
la b
ains
fran-
N
terr-
part
sava
nos
me
Bran-
grâc
mes
pro-
jete-
mille
bien
sien
pru-
vies
mo-
ven-
he-
des
arr-
sée
cor-
han-
mé
été
coi-
mê-
la
res-
les
s'é
av-
Fr
P
v
ci



ITINERAIRE

Prêre de
retenir sa
place sans
retard.

Six jours au pays d'Évangéline

Horaire du voyage en Acadie organisé par le "Devoir", via les Chemins de fer nationaux du Canada

Départ Montréal, gare Bonaventure, le 17 août, à 5 heures de l'après-midi

Arrivée.	LEVIS	10 heures du soir.	Dimanche.	17 août
Arrivée.	EDMUNSTON	6 heures du matin.	Lundi.	18 août

Premier contact avec l'Acadie — 6 heures d'arrêt

Départ.	EDMUNSTON	11 heures du matin.	Lundi.	18 août
Arrivée.	MONCTON	6 heures du soir.	Lundi.	18 août
Départ.	MONCTON	Minuit.	Lundi.	18 août
Arrivée.	GRAND-PRÉ	8 heures du matin.	Mardi.	19 août

Une journée complète à Grand-Pré, au cœur même du pays d'Évangéline

Départ.	GRAND-PRÉ	7 heures du matin.	Mercredi.	20 août
Arrivée.	ANNAPOLIS	9 heures 30 du matin.	Mercredi.	20 août
Départ.	ANNAPOLIS	1 heure 30 de l'après-midi.	Mercredi.	20 août
Arrivée.	DIGBY	2 heures de l'après-midi.	Mercredi.	20 août
Départ.	DIGBY	2 heures 30 de l'après-midi.	Mercredi.	20 août
Arrivée.	POINTE-A-L'ÉGLISE	3 heures 30 de l'après-midi.	Mercredi.	20 août
Départ.	POINTE-A-L'ÉGLISE	10 heures du soir.	Mercredi.	20 août
Arrivée.	YARMOUTH	11 heures 30 du soir.	Mercredi.	20 août
Arrivée.	HALIFAX	9 heures du matin.	Jeudi.	21 août

Séjour de 9 heures dans la capitale de la Nouvelle-Ecosse

Départ.	HALIFAX	6 heures du soir.	Jeudi.	21 août
Arrivée.	MEMRAMCOOK	7 heures du matin.	Vendredi.	22 août
Départ.	MEMRAMCOOK	Midi.	Vendredi.	22 août
Arrivée.	MONCTON	1 heure de l'après-midi.	Vendredi.	22 août

L'après-midi et la veillee dans ce grand centre acadien

Départ.	MONCTON	Minuit.	Samedi.	23 août
Arrivée.	MATAPÉDIA	7 heures du matin.	Samedi.	23 août

Le voyage de retour se fait de jour par la magnifique vallée de la Matapédia pour longer ensuite toute la côte sud du Saint-Laurent jusqu'à Lévis

Arrivée.	LEVIS	4 heures de l'après-midi.	Samedi.	23 août
Arrivée.	MONTREAL	10 heures du soir.	Samedi.	23 août

Priz des billets: Lit du bas, \$80.00; lit du haut, \$75.00; compartiment pour deux, \$95.00
chacon. Tous frais compris

Adresser les commandes de billets et les demandes de renseignements au directeur du voyage en Acadie, le "Devoir", case postale 4030; téléphone Main 7460.

Le voyage en Acadie du point de vue pratique

Les enfants paient demi-billet Ce que signifient tous frais compris et convois tout acier

On nous écrit de tous les côtés pour nous poser des questions; nous répondons ici à celles qui sont topiques:

Q.—Fait-on une réduction pour ceux qui prennent le train en route?

R.—Non. Le journal s'engage à payer la compagnie du Chemin de fer le plein prix du billet Montréal-Halifax et retour. On ne peut donc consentir des réductions.

Q.—Peut-on arrêter en route?

R.—Oui. Mais dès lors qu'on quitte le train, les repas et le lit sont aux frais du voyageur, son billet ne vaut plus que pour la locomotion.

Q.—Peut-on amener les enfants?

R.—Oui, très certainement, pourvu qu'ils aient six ans et plus, en quel cas ils ne paient, jusqu'à douze ans, que demi-billet.

Q.—Le prix du billet couvre-t-il toutes les dépenses?

R.—Oui, toutes les dépenses à bord, soit: locomotion, repas, coucher, siège de wagon-salon. Il ne comprend pas les dépenses en dehors du train; elles ne sauraient, au reste, être nombreuses.

Q.—Coucher-on et mange-t-on à bord du train pendant toute la durée du voyage?

R.—Exactement, pendant toute la durée du voyage. Il n'y a donc ni, pas un sou à payer à un hôtel quelconque; 2o, pas à se préoccuper des ennuis du gîte. Le convoi est un hôtel, de toute première

classe qui marche.

Q.—Est-ce un train touristique?

R.—C'est un convoi composé uniquement de wagons-salons (Pullman) en acier, de tout dernier modèle; plus un observatoire, un fourgon à bagage, deux wagons-réfectoire, le tout en acier (sauf l'observatoire).

Q.—Le voyage ne sera-t-il pas fatigant?

R.—Il a été conçu de façon à ne pas l'être. Il aura des arrêts espacés pour qu'on ne ressente pas la fatigue du train. On pourra, nous le croyons, prendre un bain à Church Point (Pointe-à-l'Eglise), à Halifax et ailleurs. Tous ces détails seront réglés définitivement au retour de notre représentant qui est actuellement à Moncton et qui ira à la Pointe-à-l'Eglise et à Metagen, endroit délicieux.

L'horaire subira probablement quelques légères modifications.

Il ne reste plus de compartiments. Il y aura probablement encore un salon à trois, \$95 par personne si nous ajoutons un wagon, les trois actuels sont vendus et il y aura aussi peut-être des compartiments et sûrement plusieurs salons, si nous ajoutons un train.

Lit du haut, \$75; lit du bas, \$80. Tous frais compris — à bord — et on n'est pas tenu de quitter le bord.

Adresser toutes les demandes de renseignements au *Devoir* (voyage en Acadie), case postale 4020 Main 7400, 336-340, rue Notre-Dame est.

2062 milles pour \$75.00

**Le record du bon marché en voyage -- La
visite de l'Acadie -- Où nous allons --
Pourquoi une ligne plutôt qu'une autre
-- Toujours du neuf -- Pour rompre
la monotonie -- L'éclairage nocturne
-- On goûtera à l'eau de mer -- Notre
interprète auprès de nos frères acadiens :
M. Henri Bourassa -- Pressez-vous.**

Deux mille soixante deux milles de chemin de fer pour \$75, minimum, y compris les repas et le coucher, c'est un record! C'est tellement un record que peu de gens y veulent croire. D'où les demandes de renseignements, de précisions, d'explications constantes.

Dans le court prospectus ci-dessous nous nous efforcerons de mettre les choses au point.

Qu'on le lise et qu'on le fasse lire.

OU NOUS ALLONS

Nous allons en Acadie. Mais il y a plusieurs façons d'y aller. Pourquoi avons-nous choisi une ligne plutôt qu'une autre, le chemin de fer plutôt que le bateau?

Il ne pouvait être question du bateau parce que nous sommes partis d'une idée déterminée: *voir le plus de territoire possible dans le moins de temps possible.*

La masse des gens n'ont guère plus de huit jours à leur disposition et, pour les prêtres, il est important de n'être pas absent le dimanche. Notre itinéraire et notre horaire ont été subordonnés à ces deux considérations.

Nous visitons le berceau de l'Acadie acadienne et le berceau de l'Acadie nouvelle et tout cela en six jours.

Encore une fois, en bateau nous aurions eu à peine le temps de faire la moitié de ce parcours.

POURQUOI UNE LIGNE PLUTOT QUE L'AUTRE?

Nous chargeons M. l'abbé Emile Dubois de répondre à notre place. Dans son livre, *Chez nos Frères les Acadiens*, il écrit: "*Nous voilà forcés de nous rabattre sur les voitures de l'Intercolonial ou du Pacifique-Canadien. Nous optons pour la première voie ferrée au parcours plus long et plus pittoresque.*"

Nous avons fait mieux encore, puisque nous passons de la voie de l'un sur la voie de l'autre à la baie Sainte-Marie, ligne Dominion Atlantique, filiale du C. P. R.

Deux idées maîtresses ont présidé à toute l'organisation: intéresser les yeux et le cœur. D'où la visite de l'Acadie, pays éminemment pathétique qui évoque les plus tristes pages de l'histoire de l'humanité; d'où la visite de la côte de l'Atlantique entre Yarmouth et Halifax, l'une des plus pittoresques au monde; d'où enfin le séjour prolongé à Halifax, capitale de la Nouvelle-Ecosse, d'un haut intérêt pittoresque au surplus.

(Suite à la 2ème page)

(Suite de la 1ère page)

TOUJOURS DU NEUF

Ce que l'on cherche dans un voyage de vacances, c'est à voir du neuf toujours du neuf. Nous y avons songé. Nous filons tout droit jusqu'à **Halifax**. Déjà nous sommes engagés sur la voie nouvelle du **Trans-continental**, quand se lève le soleil. Cette voie est en général assez peu connue des voyageurs et elle parcourt une région merveilleuse. Nous allons à la baie Sainte-Marie, à Grand-Pré, au siège de la belle et grande histoire, et nous voyons de jour tous ces endroits pittoresques. Nous touchons Halifax, mais nous revenons cette fois par la merveilleuse vallée de la rive sud, le long du Saint-Laurent, par une route nouvelle. Nous ne parcourons pas deux fois le même trajet.

LES ARRETS

Les arrêts sont combinés de telle sorte qu'ils rompent la monotonie du voyage et qu'ils permettent à l'esprit de s'intéresser vivement pendant que le corps se délasse. Nous ne roulons longuement que de nuit. Et encore ménageons-nous, en cours de route, une nuit d'arrêt complet pour nous reposer à l'aise. Nous faisons aussi une halte prolongée à Halifax, d'abord parce que la ville est intéressante, mais aussi parce que nous songeons, cette fois aussi, aux nécessités matérielles. Dans cette grande ville, nous sommes sûrs que nos voyageurs trouveront facilement le moyen de se baigner dans la mer, ce qui effacera les traces de la fatigue du voyage.

L'HOTEL ROULANT

En voyage la question des hôtels cause de véritables anxiétés. Où coucherai-je? Où mangerais-je? On en perd, c'est le cas de le dire, et l'appétit et le sommeil. Avec nous le point est réglé. L'hôtel, hôtel de luxe, hôtel de toute première classe, c'est le train; c'est un hôtel qui marche. Convoi d'acier, lourd et spacieux, repas choisis. (Nous publierons un de ces jours un menu-type.) On doit bien manger en voyage, surtout quand il s'agit d'un voyage de descendants de Français — et nous y verrons.

Nous sommes, de plus, maîtres absolus de notre train. Il est à nous: nous réglons les arrêts comme nous le voulons avec le seul souci de l'ordre, pour ne point perdre de temps, pour voir le plus possible dans le moins de temps possible.

ECLAIRAGE NOCTURNE

Le voyage ne manquera pas de charme — même la nuit. La pleine lune commence le 14 août pour se terminer le 22. Nous aurons donc éclairage nocturne, tous les soirs.

La fin d'août est au reste, la belle saison en Acadie (voir les lettres du **ministre Winslow** que nous avons citées). De plus, cette date est entre la date de la fête des Acadiens qui est le 15 août et celle du premier embarquement qui eut lieu au commencement de septembre. Cela nous situe absolument dans l'atmosphère historique.

NOUS AVONS SONGE A TOUT

Nous avons donc, nos lecteurs l'admettront, songé à tout. Nous emmènerons nos voyageurs dans un train de luxe, nous leur ferons voir des paysages superbes, nous leur montrerons les vestiges d'une pathétique histoire. Et ce qui compte surtout, nous travaillerons efficacement au rapprochement des Acadiens et des Canadiens français, nous établirons des relations durables et nous les vengerons d'un long oubli et d'une longue injustice. *M. Bourassa et quelques-uns de nos amis se chargeront de se faire nos interprètes auprès des descendants des déportés.*

L'AVANTAGE DU PRIX

Dernier détail: qu'on se souvienne bien qu'à raison du prix exceptionnel, il est impossible de consentir des réductions en cours de route. Mais que, même en prenant le train en chemin, on fait le voyage en Acadie à des conditions exceptionnelles de bon marché.

Un taxi coûte 40 sous du mille, un voyage en première, trois sous. Pour moins de quatre sous le mille, nous offrons en prime exceptionnelle aux lecteurs et amis du *Devoir* un voyage d'un intérêt inappréciable, sous la conduite de guides d'une compétence et d'une habileté reconnues, en excellente compagnie. Et les quatre sous le mille comprennent les repas, et le coucher dans un convoi tout *pullmann*. On ne verra pas cela souvent.

Réservez votre place dès maintenant en la payant.

Lit du haut \$75.00

Lit du bas 80.00

Le *Devoir* 336-340, rue Notre-Dame est. Main 7460. Case postale 4020.

Pèlerinage canadien au pays d'Évangéline

Organisé par le "DEVOIR" par
train spécial du chemin
de fer National

Départ de Montréal — Gare Bonaventure à
3 h. p. m. le dimanche 17 août
(Heure solaire)

Arr. SAINT-LAMBERT	3 h. 2 p.m.
Arr. ST-HYACINTHE	4 h. 1 p.m.
Arr. DRUMMONDVILLE	5 h. p.m.
Arr. ASTON JUNCTION	5 h. 40 p.m.

Les voyageurs des Trois-Rivières pourront s'embarquer à Aston à la condition de venir en auto de Doucet's Landing, car il n'y a pas de train le dimanche.

Arr. LEVIS	8 h. p.m.
------------	-----------

Embarquement des voyageurs de Québec et de la région.

1ère JOURNÉE — le lundi, 18 août

Arr. EDMUNSTON, N. B.	6 h. 30 a.m.
-----------------------	--------------

Réception officielle par la ville et les associations acadiennes.

Dép. EDMUNSTON	11 h. a.m.
Arr. ST-LEONARD	11 h. 45 a.m.

Réception par les citoyens de la région et la gare.

Dép. ST-LEONARD	12 h. 30 p.m.
Arr. MONCTON	8 h. p.m.

Réception par les citoyens et les associations à la salle de l'académie de la paroisse de l'Assomption.

Dép. MONCTON	11 h. p.m.
--------------	------------

2ème JOURNÉE — le mardi, 19 août

Arr. GRAND'PRE	7 h. a.m.
----------------	-----------

Visite de la chapelle du Souvenir. Bénédiction d'une croix à Horton Landing (1 mille de Grand-Pré), à l'endroit de l'embarquement des déportés.

Dép. HORTON LANDING	10 h. a.m.
Arr. ANNAPOLIS (Port Royal)	1 h. p.m.

Réception officielle. Visite du musée et du fort Anne.

Dép. ANNAPOLIS	3 h. p.m.
Arr. WEYMOUTH	4 h. 30 p.m.

Souhails de bienvenue des Acadiens de la baie Sainte-Marie.

Départ en auto, à 5 h., pour:

SAINT-BERNARD — visite d'une des plus belles églises de l'Acadie, actuellement en construction, départ vers 6 heures pour la:—

POINTE-DE-L'EGLISE — Souper en famille sur l'herbe (servi par le personnel du train). Rallèment des Acadiens de Weymouth de Saint-Bernard de Pointe-de-l'Eglise.

Départ en auto, à 5 h., pour:

SAINT-BERNARD — visite d'une des plus belles églises de l'Acadie, actuellement en construction, départ vers 6 heures pour la:—

POINTE-DE-L'EGLISE — Souper en famille sur l'herbe (servi par le personnel du traip). Ralliement des Acadiens de Weymouth, de Saint-Bernard, de Pointe-de-l'Eglise, de l'Anse-à-Béliveau, de Grosses-Coques, de Petit-Ruisseau, de Comeauville, de Metephan, etc. Visite du collège des R. P. Eudistes; site historique, première chapelle, premier cimetière, etc.

Dép. **POINTE DE L'EGLISE**... 9 h. p.m.
Arr. **YARMOUTH**... 10 h. 30 p.m.

3ème JOURNEE — le mercredi, 20 août
Dép. **YARMOUTH**... 10 h. 30 a.m.

Après le déjeuner, visite de la ville et du port. Réception des citoyens.

Arr. **TUSKET**... 11 h. a.m.

Point de ralliement des Acadiens de Wedgeport, de Butte-à-Amirault, de Sainte-Anne-du-Ruisseau (Earl-Brook), de Quinault, etc.

Dép. **TUSKET**... 12 h. a.m.
Arr. **PUBNICO**... 1 h. 30 p.m.

Point de ralliement des Acadiens de Lower East Pubnico et de West Pubnico.

Dép. **PUBNICO**... 3 h. p.m.
Arr. Près de **SHELBURNE** (plage)... 5 h. 15 p.m.

Bain de mer.

4ème JOURNEE — le jeudi, 21 août

Arr. **HALIFAX**... 7 h. a.m.

Toute la journée dans la capitale de la Nouvelle-Ecosse. Réception, visite du port, etc. (Le train sort d'hôtel pour les repas.)

Dép. **HALIFAX**... 10 h. p.m.

5ème JOURNEE — le vendredi 22 août

Arr. **COLLEGE BRIDGE**... 6 h. a.m.

Messe à l'Université Saint-Joseph. Déjeuner offert par les autorités de cette maison. Ralliement des Acadiens de Memramcook, des villes et des villages de la région.

Dép. **COLLEGE BRIDGE**... 11 h. a.m.
Arr. **MEMRAMCOOK**... 11 h. 30 a.m.

Au revoir à la terre d'Évangéline.

Dép. **MEMRAMCOOK**... 1 h. 20 p.m.
Arr. **MONCTON**... 2 h. p.m.

Promenade en auto organisée par les Acadiens de la région. Visite à Shediac: collation aux homards et moules; Grande-Digue, Cocagne, Cap-Pelé, Scoudouc, Barachois, Bouctouche, etc., etc. Au revoir à la Nouvelle-Acadie.

Dép. **MONCTON**... 12 h. p.m.

6ème JOURNEE — le samedi, 23 août

Arr. **MATAPEDIA**... 6 h. a.m.

Le voyage de retour se fait de jour par la magnifique vallée de la Matapédia pour longer ensuite toute la côte sud du Saint-Laurent.

Arr. **LEVIS**... 3 h. p.m.
Arr. **ST-HYACINTHE**... 7 h. 15 p.m.
Arr. **MONTREAL**... 8 h. 15 p.m.

PRIX DES BILLETS

Tous frais compris: locomotion, lits, repas.
Train spécial — Tout acier.

Lit du bas, par personne \$80.00

" " haut, " " \$75.00

(Les compartiments sont tous vendus)

Pour autres renseignements s'adresser:

Voyage en Acadie — Le Devoir

336, Notre-Dame Est. Tél. Main 7460. Montréal.

MAURICE J. AVOCAT

Pharmacien, Imprimeur, etc.

W. F. M. AVOCAT

Studio, Meubles, etc.

Residence 1290

ERNEST J. Prêt d'argent, traction d'

Edifice 1, Sau

Domicile 262, EUGENE S.

Société 169, Chambre 5, 12-22

Téléphone: Ma

CO

P.-A. COMPT. Char

Edifice 11, Place d'A

PETRIE, I. COMPT. VE

J.-T. Raymond, Suite 100-110 12

DR ALB 295, R. Tél. Est 8958

PRO

DROIT, MEDE

Cours prépar

RENE SAV

Bachelier de a

Cours classiq

Élèves ac

Prospectus, 336, RUE ST-L

Près de l

LEBLOND 259, RUE

Bachelier de l'U

L'Université La

Le plus ancien

examinés

Qui veut deven

AVOCAT? O

La soie

L'industrie

s'est développ

depuis trois a

s'en rendent c

suivants que l

de rude en leur vigueur native, de
fruste en leurs manières primitives.
La plus évidente conséquence de
cette discipline morale était la "re-
marquable pureté" des mœurs. En-
tournés de leurs nombreuses fa-
milles, les vieillards acadiens "vi-
vaient comme les anciens patriar-
ches au milieu de leurs troupesaux,
dans l'innocence et l'égalité des
premiers siècles". "Jamais de com-
merce illicite entre les deux sexes".
Les Anglais constatent qu'il n'y a
"pas un cas de débauche ni de nais-
sance illégitime".

De la vertu c'est le séjour:
Les femmes n'ont rien pour les hommes
Si l'hymen ne permet pas l'amour.
Ne partageant point leurs tendresses,
Dès les premiers transports de la verte
[jeunesse]
Ils ont des enfants jusqu'à ce qu'ils soient
[vieux].

ac-
us
rt-
m"
es

Cent fois la Nouvelle Angleterre
A voulu les soumettre et ranger sous sa loy,
Ils ont plutôt souffert tous les maux de la guerre
Que de vouloir quitter le party de leur Roy,
Tout vaincus qu'ils étoient, ils demouroient
[Francois,

"Louis XIV peut bien céder les
champs où nous demeurons," di-
saient-ils, l'amour, de la patrie ne
change pas par les traités". A part
cet héroïque loyalisme, ces fiers pa-



Pointe de l'Eglise — La première
église construite après le
retour des Acadiens.

riotes ne reconnaissaient pas d'au-
tre autorité que celle de leurs prê-
tres, pas d'autres lois que celles de
leur religion; mais devant celle-là
en bons chrétiens, ils s'inclinaient
docilement. Aussi, qu'ils fussent ré-
gulliers ou séculiers, leurs pasteurs
religieux ne furent pas pour eux de
simples directeurs de conscience
pieusement écoutés; ils étaient, en
outre, des arbitres unanimement ac-
ceptés en leurs querelles litigieuses
comme en leurs discussions fami-
liales, si rares que fussent les unes
et les autres. Ainsi, par sa pratique
comme par ses doctrines, la religion
tempérait ce qu'il pouvait y avoir

ADIE

c'él
gen
dél
leur
"av
ces
naie
coin
nur
"Av
leu
hist
tout
frag
l'un
l'Ac
te h
Acad
sait
danc
te.

cult
etage
en b
NO

V
veau
gouv
ouer
des
rant
const
de 10
85,71
158
coût
60 mil
coût d
pense
vincer
don 81
La
rem
d'ad
perm
bran
On le
milles
de 81
que 1
vu plu
ce de
les en
bre d

"DEVOIR" POUR L'ACADIE

Par un bel après-midi ensoleillé près de trois cents voyageurs ont pris place hier à bord des deux trains qui les transportent vers les provinces maritimes — M. Bourassa est acclamé à la gare par les voyageurs et leurs amis.

M. l'abbé Michel Vignault, curé à Sainte-Julienne, a dit la messe à Notre-Dame-de-Lourdes hier matin pour une centaine de pèlerins — Mes ses spéciales à Ottawa et à Lavaltrie.

M. Emile-Lauvrière souhaite bon voyage aux pèlerins dans un câblogramme — Le maire d'Edmundston demande à tous ses concitoyens de chômer aujourd'hui en l'honneur des pèlerins.

Le grand pèlerinage acadien organisé par le *Devoir* a commencé hier après-midi. A 4 heures précises, deux convois spéciaux de 10 wagons chacun du Chemin de fer National du Canada s'ébranlèrent emportant vers la terre acadienne deux cent soixante et dix pèlerins; et bientôt la ligne ondoyante et parsemée des trains disparaissait à l'horizon, laissant derrière elle une brume légère.

Il faisait un soleil merveilleux qui mettait un air de fête sur toutes les figures et les choses. Les quats étaient envahis par une foule sympathique et joyeuse; jamais départ n'eut lieu avec autant d'entrain de bon aloi. Lorsque M. Henri Bourassa, qui a accepté d'être le porte-parole des pèlerins en terre acadienne, est apparu, une ovation spontanée a éclaté et immédiatement il a été entouré. Des représentants de la haute finance, du clergé, des professions libérales et des corps de métiers étaient venus faire leurs meilleurs souhaits aux voyageurs et affirmer ainsi leur participation officielle dans le témoignage que la race canadienne-française offre à sa sœur acadienne.

Nombre de touristes américains s'enquerraient du motif de la manifestation et ne cachaient pas leur

les. Lorsque vint la communion, tous les délégués et plusieurs voyageurs allèrent communier pendant que le chant de l'*Ave Maria Stella* planait victorieux. Et devant cette foi vive et simple, ces beaux et grande-gare qui s'agenouillaient humblement, le mystère de la survivance acadienne à travers des malheurs inouis s'expliquait lumineux de clarté. Un peuple qui se confie en Dieu ne peut pas perdre et il lui prépare dans les revers dont il lui plait de les affliger, les éléments d'une plus grande gloire et d'une plus grande prospérité.

Les soldats de Winslow et de Lawrence qui ricanaient devant les cantiques de leurs victimes ne croyaient pas qu'un jour viendrait où elles se dresseraient vengeresses dans l'histoire pour les marquer au front du fer rouge de toutes les ignominies.

Un programme de chant religieux a été exécuté durant la messe sous la direction de M. Arthur Blaquière, basse chantante. Le chœur a chanté l'*Ave Maria Stella*, M. J.-O. Audet, le a chanté le *Dirige me* de Aug. Moriconi. M. Blaquière a exécuté ensuite le *Invent David* de O. Fouqué. L'*Ave Maria* de S. Rousseau a été chanté par un trio. M. Eudore Piché était à l'orgue.

rasa sera du nombre.

Un devoir s'impose. L'affection que nous portent nos frères, les habitants de leur visite, la communauté de foi et de sang nous commandent un accueil sincère et vibrant, une bienvenue qui témoigne de notre reconnaissance la plus profonde. J'invite donc toutes les sociétés publiques de fermer leurs portes lundi avant-midi, le 18 août, pour chalin.

J'invite les citoyens de la ville, des paroisses environnantes, du comté de Madawaska, en général, et nos frères de l'Etat du Maine, de venir aussi nombreux que possible.

J'invite les propriétaires d'automobiles de mettre leurs machines à la disposition des visiteurs de 8.30 à 10 heures, pour les transporter de la station du Transcontinental à l'école publique et retour, en parcourant les rues principales de notre ville.

J'invite l'"Harmonie" d'Edmundston d'être en corps à la station susdite, et à l'école publique, lieu de la réception officielle.

J'invite les braves citoyens d'Edmundston de pavoiser leurs maisons pour la circonstance.

L'honorable J.-B. Michaud et son tre humble secrétaire, s'adresseront

abourissement d'apprendre que des centaines de citoyens parmi ce que la race canadienne-française compte de plus brillant et de plus respectable, délégués par les grandes sociétés nationales et d'importantes institutions commerciales, s'en allaient renouer après plus d'un siècle, et d'une manière remarquable et pratique, les relations entre les fils des déportés de 1755 et les fils de la Nouvelle-France. L'un d'eux disait: "Et ils sont 400,000, mais comment ont-ils fait?"

Le Chemin de fer National du Canada avait d'ailleurs bien fait les choses et déployé un luxe extraordinaire. Les wagons-salons, d'une structure ultra moderne, étaient luisants, nets. Chaque fenêtre était ornée d'un frais bouquet de glaïeuls et cette machine énorme et brutale qu'est un convoi de chemin de fer avait un air pimpant presque gracieux. Les wagons-buffets étaient remplis du personnel de service dans une tenue irréprochable. Les ordres les plus stricts avaient été donnés à cet effet et les pèlerins ont eu la joyeuse surprise d'être accueillis avec une courtoisie exempte de cette obséquieuse politesse qui ennuit et assomme. Notons que tous, depuis les chefs jusqu'aux négres des wagons-lits, parlent le français et ne s'expriment qu'en français.

Aux premiers halètements des locomotives les voyageurs ont entonné l'Ave Maria Stella, l'hymne national acadien.

La foule salua une dernière fois et avec l'écho affaibli des dernières versets de l'Ave, les convois disparurent, à un quart d'heure l'un de l'autre.

Une messe de bon voyage

Ce pèlerinage douloureux, dans la terre de souffrances et de martyre que fut l'Acadie ne pouvait être bien compris que dans la prière. Pour bien revivre les sentiments des malheureux qui, en 1755, furent entraînés dans des navires infects, avec les pires raffinements de barbarie, il fallait répéter avec eux les cantiques qu'ils chantaient la gorge pleine de sanglots lorsque les soldats de Lawrence et Winslow les poussaient à coups de bayonnettes sur les navires d'exil. Aussi le pèlerinage a-t-il été inauguré par une messe spéciale à la chapelle Notre-Dame de Lourdes, devant la Vierge qui, pitoyable aux cris de souffrance que lui adressèrent les malheureux, les guida comme l'étoile de la mer et les ramena au pays natal.

M. l'abbé Vigneault, de Sainte-Julienne, a célébré la messe. Une centaine de pèlerins qui avaient pu arriver à Montréal, pour l'heure fixée, étaient présents. Dans le

Pâques-éclat à l'orgue.

A Ottawa et à Lavaltrie

Une messe a aussi été célébrée à Lavaltrie pour les huit pèlerins de l'endroit par M. l'abbé Donat Martineau, professeur à l'Assomption, qui accompagne les pèlerins.

De même à Ottawa, le révérend Père Hébert a célébré une messe spéciale pour les pèlerins qui vont en Acadie.

M. Emile Lauvrière envoie ses meilleurs souhaits aux pèlerins d'Acadie

Nous avons reçu ce matin de M. Emile Lauvrière, de Bulgnéville, France, l'auteur de la "Tragédie du peuple acadien jusqu'à nos jours, dont le travail a été couronné du premier grand prix de l'Académie française, le message suivant: "Mes meilleurs souhaits au pèlerinage acadien".

(Signé) LAUVRIERE

Le *Madawaska* d'Edmunston, Nouveau-Brunswick, publie la proclamation suivante du maire Cormier à l'occasion du passage des deux trains du *Devoir*. On sait que les voyageurs du *Devoir* en Acadie sont arrivés à Edmunston de bonne heure ce matin et que la ville et les associations acadiennes leur ont fait une réception officielle. Ils en sont repartis vers 11 heures pour s'arrêter une heure plus tard à St-Léonard où ils ont eu également une réception.

Proclamation aux citoyens d'Edmunston

Tel qu'annoncé dans nos journaux, le *Devoir*, journal de défense nationale, vient d'organiser le premier pèlerinage des Canadiens français au pays d'Évangéline. Lundi matin, le 18 août, un groupe de deux cents personnalités laïques et ecclésiastiques et un certain nombre de dames et de demoiselles débarqueront, à Edmunston, pour repartir vers 11 heures de l'avant-midi.

Le but de ce voyage qui nous honore est d'effectuer un rapprochement encore plus intime entre les deux principaux tronçons français du Canada, de prendre contact avec nous, de mieux connaître nos besoins afin de nous aider plus efficacement et de collaborer avec

la bienvenue à nos frères de la province de Québec.

Edmunston, N.-B., 18 août, 1924. Maire.

Bienvenue de l'Acadien de Moncton

L'Acadien, de Moncton, Nouveau-Brunswick, où arriveront les pèlerins du *Devoir*, à 8 heures ce soir pour en repartir à 11 heures après avoir assisté à une grande manifestation, écrit ce qui suit:

"Au moment où nous arrivons, environ deux cent cinquante Canadiens français de Québec et de l'Ontario, quelques-uns même des États-Unis, sont à la veille de leur départ pour un voyage de plusieurs jours en terre acadienne. Le *Devoir*, dont les directeurs ont conçu le projet de ce voyage et en ont organisé les plus minutieux détails, a rencontré jusqu'ici un succès extraordinaire qui lui a valu des félicitations nombreuses auxquelles nous ajoutons les nôtres. Le succès final de l'entreprise ne dépend maintenant que du voyage lui-même et de l'accueil que donnera la population acadienne aux distingués Canadiens français qui seront leurs hôtes pendant près d'une semaine.

"Quant au voyage il sera, à n'en pas douter, ce auquel on peut s'attendre avec une organisation parfaite de la part du *Devoir* et aussi des autorités de Chemin de fer qui, de l'aveu même du *Devoir*, n'ont rien ménagé pour assurer aux voyageurs un confort et un service de premier ordre.

"De l'accueil que les visiteurs recevront dans les centres acadiens du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, nous n'avons aucune hésitation à dire qu'il traduira en tout et partout les sentiments qui conviennent entre frères. De fait les Acadiens apprécient la valeur des raisons invoquées comme motif de ce voyage chez eux. Pour être ne trouverait-on pas en Acadie les "leçons de courage et de persévérance" auxquelles faisait allusion M. Héroux dans un récent article du *Devoir*, mais on peut être assuré d'y trouver au moins le désir de travailler au rapprochement des deux groupes acadiens et canadiens-français.

"Pour en arriver à ce rapprochement, il faut se connaître davantage et ce sera là le résultat le plus efficace de ce pèlerinage de Canadiens français au pays d'Évangéline.

"Les visiteurs verront au cours de leur voyage des souvenirs historiques qu'ils sauront apprécier. Ils viendront en contact avec une population dont les principales richesses sont ce qu'elle a conservé des traditions et des mœurs de ses ancêtres. Ils trouveront ici le même verbe français que l'on parle

le soins afin de nous aider plus efficacement, et de collaborer avec nous dans la défense de nos droits les plus sacrés.

"L'Acadie entière est fière et heureuse à l'idée que nos aimables frères de la province de Québec viennent nous visiter, nous connaître et vivre, quelques jours, notre vie acadienne."

C'est le désir des pèlerins de rencontrer autant d'Acadiens que possible. Parlons par l'éloquence du nombre et montrons à nos sympathiques visiteurs que nous savons apprécier les motifs qui les amènent vers nous dans un élan de fraternelle affection.

Le conseil de ville d'Edmundston, aidé des autres corps publics, fera une réception officielle à nos frères de la province-sœur, à la salle de l'école où des orateurs émérités se feront entendre. Et l'on

ancêtres. Ils trouveront ici le même verbe français que l'on parle dans leur province et la même hospitalité française. Ils rencontreront ici, en un mot, des Acadiens chez lesquels ils sont et seront toujours les bienvenus.

"Et en traduisant les sentiments de bienvenue des Acadiens à l'endroit de leurs frères canadiens français, notre humble journal y ajoute les siens avec le souhait que leur séjour en terre acadienne soit des plus heureux et qu'ils en ramportent les meilleurs souvenirs."

Voir dernières nouvelles du voyage en page 2.

VOIR EN PAGE 2

La liste officielle des délégations et des voyageurs en Acadie.

mais lorsque — comme c'est le cas de nos deux premiers correspondants — nos amis ne sauront à qui adresser le journal, n'auront point de préférences particulières, nous nous chargerons de faire servir l'abonnement où il semblera devoir être le plus utile.

La parole est maintenant à nos amis.

Omer HEROUX.

L'adresse des pèlerins d'Acadie

Pour rejoindre les convois du Devoir, pour communiquer avec les pèlerins d'Acadie, il suffit de télégraphier à l'adresse suivante, en la faisant précéder du nom du destinataire :

Le Devoir Spécial,

Acadia,

En route.

Les compagnies de télégraphe sont prévenues.

Pour ceux qui restent

Et pour compléter l'oeuvre du pèlerinage — Une suggestion intéressante et des exemples topiques — La parole est à nos amis.

Les textes de l'*Evangeline* et du *Madawaska* que nous avons déjà cités, l'article de l'*Acadien* qu'on trouvera tout à côté, la proclamation du maire d'Edmundston, M. Cormier, que nous reproduisons pareillement, suffiraient à manifester l'esprit dans lequel seront accueillis la bas les pèlerins d'Acadie. Partout c'est l'appel à de plus intimes relations entre Acadiens et Canadiens français. Et partout pareillement s'exprime l'espoir que ce voyage permettra aux deux groupes de se mieux connaître, de s'intéresser plus activement au sort et à la vie de l'un et de l'autre.

Nul accent ne pouvait davantage plaire à ceux qui prirent l'initiative de ce pèlerinage, car ce resserrement de liens fraternels, cette intime et très cordiale collaboration entre Acadiens et Canadiens français, c'est ce qu'ils voulaient et recherchaient d'abord.

Nous sommes dès maintenant assurés que le pèlerinage comptera pour beaucoup dans cette oeuvre bienfaisante; nous savons que les pèlerins n'omettront rien de ce qui pourra servir au rapprochement des deux groupes; mais, de même que le pèlerinage devra avoir un lendemain, n'y a-t-il pas pour ceux qui restent, pour ceux qui ont vu partir avec quelque involontaire envie peut-être les privilégiés, d'utiles besognes à faire?

* * *

Assurément, et nous pourrions tout de suite en énumérer plusieurs; mais deux de nos lecteurs — d'âge, de tempérament, de formation et d'habitation même très divers — s'accordent à nous prier d'en signaler immédiatement une à notre public.

"Pour toutes sortes de raisons qu'il est inutile d'énumérer, nous écrit un jeune avocat qui est en même temps un écrivain de talent, je ne puis faire le voyage d'Acadie. Je n'ai pas besoin d'insister sur le regret que j'en éprouve, vous me comprendrez, mais pour ne pas en être totalement absent, je me permettrai de vous offrir un abouement d'un an au Devoir et à l'Action française que vous voudrez bien attribuer à qui il vous plaira en Acadie, de préférence à un instituteur ou à une institutrice. Si tous ceux qui ne vous accompagneront pas, et qui le peuvent, voudraient bien imiter ce simple petit geste, votre initiative trouverait par là un prolongement très efficace." Et un jour nous adresser en même temps sa souscription, avec le même abouement.

L'un et l'autre font ainsi écho — peut-être sans s'en douter — à un vœu qu'exprimaient récemment, à quelque deux mille milles de distance, deux de nos confrères, l'un du Manitoba, l'autre de l'Acadie: la plus large diffusion, à travers l'Amérique française, des journaux qui défendent, dans leurs régions respectives, les traditions catholiques et françaises et qui pourraient ainsi servir de plus actifs agents de liaison entre les divers groupes.

Recevez d'abord les journaux acadiens, c'est entendu, disait à ses compatriotes M. Roy, de l'*Evangeline*, mais si vous le pouvez, recevez aussi l'un des journaux de la province de Québec qui le méritent. (M. Roy faisait une très nette distinction entre les journaux de notre province qui sont d'abord voués à la défense d'intérêts de parti ou qui exploitent la nouvelle à sensation, et ceux qui s'occupent premièrement de nos grands intérêts moraux et matériels). Et M. Frémont, de la *Liberté* de Winnipeg, développait ce thème qu'entre tous les moyens de faire se mieux connaître les divers groupes, et de faciliter leur habituelle collaboration, il en est peu d'aussi efficaces que la diffusion dans la province de Québec des journaux des autres provinces et la propagande, dans les provinces en majorité anglaises, des journaux de la province de Québec. (M. Frémont, comme M. Roy, parlait naturellement des journaux pour lesquels les questions religieuses et nationales sont choses de premier rang et de première importance.)

* * *

Qu'on s'y arrête un moment et l'on ne tardera pas à apercevoir toute l'importance de cette dernière observation. Il ne se passe guère de grande réunion nationale sans que l'on y exprime l'espoir de voir se constituer un organisme qui permettrait aux divers groupes d'entretenir de plus intimes relations. Les tentatives faites jusqu'ici n'ont pas donné de résultats satisfaisants. Souhaitons que les prochaines réussissent mieux, mais, même si ces dernières réalisaient le désir de leurs auteurs, ces initiatives auraient besoin, pour donner leur plein rendement, d'une atmosphère favorable, d'un service de propagande qui tiendrait les divers groupes au courant de leur vie quotidienne, de leurs luttes et de leurs efforts. Et quel agent pourrait mieux que le journal mener cette propagande et créer cette atmosphère? La large diffusion proposée par M. Frémont serait la condition même du succès d'un organisme central; elle peut en préparer la mise en train; elle peut, en attendant qu'il se fonde, le suppléer en quelque mesure. Par elle, nos divers groupes prendront une plus nette conscience de leurs situations respectives et de leurs intérêts communs. L'heure de l'action venue, l'effort sera relativement facile et le succès presque assuré.

Qu'on nous permette de prendre dans notre expérience propre quelques exemples topiques. Pourquoi notre voyage en Acadie a-t-il tout de suite suscité un tel enthousiasme? Parce que depuis longtemps nos lecteurs sont familiarisés avec les choses d'Acadie. Pourquoi notre appel en faveur de l'école libre de Green Valley a-t-il pareillement obtenu un si rapide succès, alors que d'autres appels lancés (pour d'autres objets) par tel très gros journal restaient presque sans écho? Parce que, grâce à de nombreux articles antérieurs, le nom de Green Valley disait quelque chose à nos lecteurs, allait éveiller dans leurs coeurs des fibres toutes prêtes à vibrer. Une plus large diffusion des journaux qui s'occupent de ces questions créera partout un état d'esprit analogue et facilitera, à l'occasion, les réalisations et les collaborations nécessaires. L'échange des journaux d'une province à l'autre, élargira les horizons, renseignera sur des problèmes que seules les feuilles de telle ou telle région peuvent traiter avec une ampleur convenable et une suffisante spécialité.

Nous n'eussions peut-être pas de nous-mêmes fait la proposition, mais puisqu'on nous demande de la présenter au public, nous nous rendons volontiers à ce désir.

Puisque l'on croit que la diffusion du Journal en Acadie est de nature à compléter et à prolonger l'œuvre du pèlerinage, puisque l'on juge que c'est un bon moyen pour ceux qui restent de participer au travail de ceux qui sont partis, nous ferons tout ce qui dépend de nous pour faciliter la besogne des gens de bonne volonté qui veulent agir en ce sens.

Nous servirons aussitôt, cela va de soi, les abonnements qu'on nous transmettra pour telle ou telle personne déterminée;

mais lorsque — comme c'est le cas de nos deux premiers corres-
pondants — nos amis ne sauront à qui adresser le journal, n'au-
ront point de préférences particulières, nous nous chargerons de
faire servir l'abonnement où il semblera devoir être le plus
utile.

La parole est maintenant à nos amis.

Omer HEROUX.

LE CARNET D'UN VOYAGEUR

(Suite de la 1ère page)

qui, en dépit de tous les obstacles géographiques, des vieilles querelles entre les diverses races et les diverses provinces, crurent qu'il était possible de faire du Canada un seul pays, assez large et assez grand pour que toutes les races et toutes les religions y vécussent côte à côte et respectassent jusqu'aux préjugés des uns et des autres.

JAMAIS DU MEME AVIS

"Je souhaite, s'écrie-t-il, que jamais ne sonne l'heure où de Sydney à Victoria tous les Canadiens seraient, sur tous les problèmes, du même avis."

Et, au milieu de l'attention tendue, il formule la doctrine du nationalisme canadien de cette façon frappante: "Les pères de la Confédération eurent le bon sens de comprendre que ce qu'ils avaient de mieux à faire, c'était de tirer le meilleur parti possible des éléments qu'ils avaient entre les mains; de reconnaître que rien ne pouvait modifier le fait que le Canada est pays du continent nord-américain; de reconnaître que ses difficultés ne pouvaient être résolues en les abordant à un point de vue européen."

"Ah! s'écrie-t-il, agitez le drapeau tant que vous le voudrez, faites tant que vous le voudrez du *flag-waving*, jamais vous ne réussirez à transporter le Canada en Europe. Nous pouvons crier: "Hourra pour l'Angleterre", ou encore: "Vive la France!", mais nous ne pouvons faire que le Canada ne soit pas un pays de l'Amérique septentrionale, un pays dont les difficultés ne peuvent être résolues à la mode anglaise, ni en empruntant la politique française, ni en adoptant la politique américaine. Elles ne peuvent être résolues que par une solution canadienne."

UN EXEMPLE RECENT: "PENSEZ A LA CANADIENNE"

L'orateur narre ensuite un incident. Une délégation se présente un jour devant un ministre du gouvernement de la Saskatchewan et le prie de faire introduire dans les écoles des manuels scolaires aptes à enseigner aux enfants étrangers de la province à pratiquer le patriotisme impérial — *to think imperially*. La réponse de ce ministre fut: "Je crois que nous avons une tâche suffisamment vaste en essayant de faire penser ces enfants comme des Canadiens d'abord — *think nationally*. Faisons-les donc penser en Canadiens d'abord, nous essaierons ensuite de leur faire accepter le point de vue impérial."

Et l'orateur insiste sur ce point capital: "A quoi sert-il d'inspirer le nationalisme canadien aux jeunes enfants de la province de Québec ou de la Nouvelle-Ecosse, par exemple, si ceux des autres provinces doivent se laisser passionner par des problèmes européens ou ceux d'un lointain empire africain? Si vous devez entrer dans la tête des Canadiens français qu'ils doivent reconnaître la France et l'Angleterre comme leurs mères patries, cela peut très bien aller en temps de paix; mais qu'arrivera-t-il quand elles ne seront plus en paix... ce qui s'est déjà produit dans le passé et peut encore se reproduire?"

Il vaudrait mieux, de l'avis de l'orateur, former des Canadiens d'abord, unir tous les groupes dans l'amour de la commune patrie avant de chercher à gouverner le monde entier de concert avec un groupe de nations.

Il dénonce en termes rigoureux notre status politique qui nous entraîne contre la volonté de nos gens dans des chicanes internationales où nous n'avons rien à voir.

Pendant que ses auditeurs anglais sont dans la stupefaction ou dans la pétrification, il stigmatise ces guerres et l'insincérité de ceux qui les déclarent en racontant ce qui s'est passé dans le dernier conflit, où se trouvaient associés, dans la fabrication des munitions aux Etats-Unis, les grands armuriers allemands, italiens et anglais, de sorte que les Anglais actionnaires de ce trust touchaient une part de bénéfice sur chaque balle qui tuait un de nos petits soldats canadiens, conjointement avec des firmes allemandes.

Et ce à l'amène à passer en revue la politique de l'Angleterre. Elle ne s'est pas, envers nous, écartée de la ligne de conduite, toujours la même: sacrifier les intérêts du Canada quand cela faisait l'affaire de l'Angleterre. Il rappelle à ses auditeurs que jamais l'Angleterre ne pourrait nous défendre contre notre seul ennemi possible, les Etats-Unis, et que, conséquemment, nous devrions profiter de la leçon qu'elle nous a

Et l'orateur insiste sur ce point capital: "A quoi cela sert-il d'insérer le nationalisme canadien aux jeunes enfants de la province de Québec ou de la Nouvelle-Ecosse, par exemple, si ceux des autres provinces doivent se laisser passionner par des problèmes européens ou ceux d'un lointain empire africain? Si vous devez entrer dans la tête des Canadiens français qu'ils doivent reconnaître la France et l'Angleterre comme leurs mères patries, cela peut très bien aller en temps de paix; mais qu'arrivera-t-il quand elles ne seront plus en paix — ce qui s'est déjà produit dans le passé et peut encore se reproduire?"

Il vaudrait mieux, de l'avis de l'orateur, former des Canadiens d'abord, unir tous les groupes dans l'amour de la commune patrie avant de chercher à gouverner le monde entier de concert avec un groupe de nations.

Il dénonce en termes rigoureux notre status politique qui nous entraîne contre la volonté de nos gens dans des chicanes internationales où nous n'avons rien à voir.

Pendant que ses auditeurs anglais sont dans la stupefaction ou dans la pétrification, il stigmatise ces guerres et l'insincérité de ceux qui les déclenchent en racontant ce qui s'est passé dans le dernier conflit, où se trouvaient associés, dans la fabrication des munitions aux Etats-Unis, les grands armuriers allemands, italiens et anglais, de sorte que les Anglais actionnaires de ce trust touchaient une part de bénéfices sur chaque balle qui tuait un de nos petits soldats canadiens, conjointement avec des firmes allemandes.

Et ce a l'amène à passer en revue la politique de l'Angleterre. Elle s'est pas, envers nous, écartée de la ligne de conduite, toujours la même: sacrifier les intérêts du Canada quand cela faisait l'affaire de l'Angleterre. Il rappelle à ses auditeurs que jamais l'Angleterre ne pourrait nous défendre contre notre seul ennemi possible, les Etats-Unis — et que, conséquemment, nous devrions profiter de la leçon qu'elle nous a donnée en songeant à nous d'abord.

Il dit de nouveau que, de descendance française, il est brillant que par la formation et que, pour le cas où l'Angleterre aurait une guerre sur le continent américain, ses compatriotes et lui lui prêteraient vu ont très bien forte. Mais ce contre la France, mais qu'il est d'avis que jamais on n'entraînerait la masse des Canadiens français à soutenir la cause anglaise dans des querelles qui n'auraient point pour cause ou pour théâtre leur propre pays. Les Canadiens français pourraient apprendre à choisir un idéal qui est près d'eux, mais c'est perdre son temps que de leur demander d'adopter une idole aussi lointaine que l'Empire britannique. Songeons au Canada d'abord, unissons-le d'abord — formons-nous une nation — et ensuite il sera temps de songer à l'Empire.

Nous sommes disposés à appuyer l'Angleterre chaque fois qu'elle prouvera la cause de la paix.

POLITIQUE TARIFAIRE

Nous sommes arrivés ici et nous en repartons Canadiens d'abord, Canadiens ensuite et Canadiens toujours, et si, en votre qualité de citoyens de ce pays, vous êtes disposés à en faire autant, nous serons vos amis.

Nous avons dû fort raccourcir ce très important discours. M. Bourassa a aussi touché à la politique fiscale et a fait se l'ordre son auditoire et lui connaît une rigidité de principe extraordinaire et l'habitude d'y déroger sa conduite en disant que, dans ce domaine, contrairement à la politique, il n'avait pas de principes, qu'il était franchement opposé à un système. Le Canada, croit-il, devrait avoir une politique fiscale adaptée à ses besoins et variable suivant ses besoins.

Les industries canadiennes devraient se développer à même les produits canadiens, au lieu de laisser se créer des industries artificielles au moyen de produits que jamais le Canada ne pourra produire. Il a aussi admis que le Canada doit faire le commerce avec le monde entier.

Il est bon de songer que nous puissions éliminer le Canada de la liste d'exclusion des Etats-Unis et ne commercer qu'avec nous-mêmes. Nous devons dans ce domaine comme dans les autres nous défendre nos intérêts en fonction de notre situation industrielle, agricole, géographique et qui n'est pas la même que celle de l'Angleterre et des Etats-Unis.

* * *

Terminons par une nouvelle citation pour exposer impartialement le sujet produit. Le *Telegraph-Journal* de Saint-Jean, qui a fait un voyage en Acadie en correspondant spécial, dit à la suite de ce discours: "M. M. Bourassa a créé une sensation et bien que quelques-uns de ceux qui l'écoutaient ne partageassent peut-être pas les idées qu'il a exposées, sans le moindre doute tous admirèrent son courage et sa sincérité. En quittant la salle, quelques citoyens, qui ont souvent entendu des discours à Halifax, faisaient observer que celui de M. Bourassa était le plus beau qu'ils eussent jamais entendu." (*St. John Telegraph-Journal*, 22 août 1924.)

Louis DU PIRE.

M. l'abbé Louis Lafortune, vicaire vive reconnaissance.

ecclésiastique: *ubi missa, mensa*, en nous servant un copieux déjeuner après notre messe; mais, par une attention toute délicate, deux automobiles firent la navette à ses frais entre les vastes dortoirs que présentaient les deux trains à cette heure matinale et son église située à l'autre extrémité de la ville.

"A l'Université Saint-Joseph, les choses se sont faites royalement. De Collège-Bridge à l'Université, on a compté au delà de douze autobus filant vers Saint-Joseph où je suis porté à croire que tous les prêtres pèlerins — et vous savez si nous étions le bon nombre — ont célébré ce matin-là.

"Que cette courtoisie soit dans la note ecclésiastique, je le veux; mais quand elle va jusqu'à ce point, comment ne pas la signaler et la reconnaître hautement?

"Le tout de mieux en mieux considéré, reprocherait-on à un petit professeur de Collège de crier bien haut à son tour ses remerciements à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin d'abord à organiser, puis à mener à si bonne fin ce pèlerinage au pays de la belle et fière Acadie?

"Quel stimulant pour commencer une année de professorat! Au revoir, cher monsieur, au prochain voyage du Devoir, va-t'en dire.

"Bien vôtre en N. S.

J. Honoré SÉGUIN

Que d'impressions nous pourrions encore relater! N'était-il pas touchant, par exemple, d'entendre partout où nous passions l'hymne religieuse "Ave Maris Stella", devenue chant national des Acadiens? Aussi bien que cette prière à Marie, l'étoile, fixée au fond de leur drapeau, ne rappelle-t-elle pas fort éloquemment la confiance inébranlable qu'ils n'ont cessé de placer en celle que l'Eglise appelle à juste titre "l'Etoile de la mer"? Pourquoi ne pas mentionner encore, comme marque caractéristique de leur industrieuse habileté, les solides constructions de digues, appelées par eux "aboisseaux", et destinées à enlever à la mer d'immenses étendues de terre particulièrement fertile? Le temps, les vents, les flots, les tempêtes, les gelées, tous les éléments mêmes n'ont pu renverser ces nombreux "aboisseaux", dont quelques-uns remontent à l'année 1755 ou à des dates antérieures.

Le peuple acadien, "peuple honnête, industrieux, sobre et vertueux", au témoignage même d'un de ses persécuteurs, a la plus sublime histoire! C'est à Grand-Pré que nous en avons retrouvé les plus belles pages! C'est là, sur cette terre bénie, "qui, comme le disait si justement le vénéré, curé de St-Léonard, M. Comeau, a bu les larmes et le sang des martyrs du pays", que nous avons voulu venir retremper notre patriotisme! Puis, si vous le voulez bien, frères aimés d'Acadie, après avoir visité les postes qui reflètent le mieux la pensée catholique et française, c'est encore à Grand-Pré que nous voulons vous dire "adieu"! C'est aussi sur ce terrain sacré et inviolable, "où nos pères ont mieux aimé être dépouillés de tout plutôt que d'être traités à leur religion, à leur langue et à leur patrie", que

lendemain 16 septembre, à la cérémonie de la confirmation.

Le R. Père Placide donne, au cimetière, son dernier sermon sur le culte des morts. Il rappelle aux vivants leurs devoirs de charité envers leurs parents défunts. Les gens de Saint-Paul de Caraguet sont sans doute bien sensibles, car, à la parole du Père, plusieurs versent d'abondantes larmes.

* * *

Durant sa dernière tournée pastorale, du 1er au 16 septembre 1924, Sa Grandeur Mgr Patrice-Alexandre Chiasson, évêque de Chatham, a visité dix-huit paroisses et missions, conféré le sacrement de la confirmation à près de deux mille deux cents enfants. Aux fatigues des voyages, ajoutez les travaux de toutes sortes qu'une telle tournée représente et vous comprendrez quelque peu combien facilement la santé d'un évêque, à un semblable genre de vie, peut, au moins s'ébranler.

Nous permettra-t-il de dire, en terminant ce compte rendu un peu long de sa visite, combien nous avons été heureux de vivre, durant plus de quinze jours, en son aimable compagnie et sous sa paternelle houlette! Sa constante affabilité, son air de franche gaieté, sa condescendance pour les jeunes prêtres, son indulgence même envers les transgresseurs du "protocole", sa prédilection marquée pour les fines taquineries et les discussions théologiques, voilà bien sans contredit ce qui rend un homme aimable! Voilà bien aussi ce que nous avons eu le grand bonheur d'apprécier chez Mgr P.-A. Chiasson, durant la quinzaine que nous avons passée dans son intimité! Aussi garderons-nous de Mgr l'évêque actuel de Chatham le meilleur des souvenirs, le souvenir de "sa bonté-toute paternelle"! Que Sa Grandeur veuille bien agréer nos plus respectueux hommages!

Père PLACIDE, O.F.M.

Un train tue

UN MONUMENT AUX ACADIENS

LE 30 NOVEMBRE, A CHELSEA, MASS. ON INAUGURERA DEUX STATUES QUI COMMEMORERONT L'ARRIVEE DES PREMIERS ACADIENS EN 1755

Lowell, Mass., 21 (Spécial au "Devoir") — Dimanche le 30 novembre, à Chelsea, Mass., on fera l'inauguration d'un monument commémorant l'arrivée des premiers Acadiens chassés des plaines fertiles de la vallée d'Annapolis, Nouvelle-Ecosse, en 1755, et qui furent jetés pièce-mêle le long des côtes de Boston et des environs.

C'est un vœu qu'accomplit la société l'Assomption des Etats-Unis. La fête aura lieu avec le concours des paroissiens de Notre-Dame de l'Assomption de Chelsea.

La bénédiction du monument aura lieu à 2 heures 30. Ensuite il y aura une grande assemblée paroissiale à la salle Sainte-Rose.

Voici ce que dit à ce propos le président de la Société l'Assomption aux Etats-Unis, M. Pierre Leblanc :

Les Acadiens de la Nouvelle-Ang

llers de Français qui se sont établis sur le sol américain, une page glorieuse de leur passe. Le temps en a effacé les plaies lancinantes, mais dans le cœur de ceux qui retra-cent leur origine à la tragédie du "Grand Dérangement", qu'ils vivent sous le beau ciel d'Évangéline ou qu'ils soient venus chercher ici leur gagne-pain, un souvenir à la fois douloureux et inspirateur y trouve place : douloureux en regard des déchirantes scènes de la dispersion, inspirateur devant ce stoïcisme avec lequel les ancêtres acadiens ont affronté l'agonie et la mort plutôt que céder une seule parcelle de l'héritage sacré qu'ils avaient apporté de la Vieille France.

Le monument souvenir sera donc un monument de reconnaissance envers l'héroïque résistance que firent autrefois contre l'opresseur une poignée d'Acadiens. Ce sera également un nouveau serment d'attachement à la foi, à la langue et aux traditions ancestrales.

Hier soir, au Cercle Universitaire, quelques intéressés assistent à la "première" du film du Cinéma Canadien (limitée) — Présent et passé — Heureux rapprochement.

Tous ceux qui y ont participé à un titre quelconque, tous les observateurs impartiaux ont admis que le voyage des pèlerins du *Devoir* en Acadie est un événement marquant dans les relations entre les deux plus anciens groupes d'origine française en Amérique. Un tel événement ne pouvait rester sans suite. S'il a permis de renouveler et de cimenter plus profondément un grand nombre d'amitiés personnelles il en a surtout créé de nouvelles, nombreuses. Mais les relations amicales entre personnes, malgré leur valeur indéniable, n'étaient pas le but premier du voyage en Acadie. Les organisateurs avaient en vue un objet d'une portée plus étendue. Ils ont voulu que le voyage du "Devoir" soit la base d'un rapprochement permanent entre le plus important groupe français d'Amérique et la vieille Acadie. Et pour atteindre un tel rapprochement, ils n'ont rien trouvé de mieux que de présenter chaque semaine l'un à l'autre, de les faire mieux connaître l'un à l'autre.

Comme on ne pouvait transporter en Acadie qu'un groupe restreint de personnalités marquantes du Québec et comme il était impossible de visiter en quelques jours toutes les régions des Provinces Maritimes qui sont habitées par les descendants des premiers colons français en Amérique, l'entreprise menaçait d'être sans suite, ou au moins d'être incomplète. Aussi, le *Devoir* a-t-il pris des mesures pour que sa propagande de rapprochement soit entière et définitive. Afin que la province de Québec puisse connaître les principales régions acadiennes, afin qu'elle puisse en sorte participer pleinement au voyage en Acadie, les organisateurs se sont entendus avec le Cinéma Canadien (limitée) pour que les endroits les plus pittoresques, les scènes les plus typiques qui se sont déroulées au cours du voyage soient photographiées.

Dans les salons du Cercle Universitaire, hier soir, les organisateurs du voyage et quelques intéressés ont assisté à la première repré-

sentation de ce film évocateur parce qu'on a su y relier l'histoire de la dispersion acadienne à la situation actuelle. Le voyage des pèlerins du "Devoir" alterne avec l'histoire que rappelle la visite des principaux endroits d'Acadie.

C'est d'abord la foule de pèlerins et de leurs amis remplissant la gare Bonaventure lors du départ sur les trains de luxe que l'administration du chemin de fer Canadien National avait fait venir des quatre coins du pays pour la circonstance.

Puis ce sont des vues prises au cours du voyage pendant que les trains sont en mouvement; des panoramas des endroits historiques et les scènes les plus caractéristiques que les voyageurs ont vécues pendant leur voyage. En deux heures on revoit d'une manière précise Edmundston, Moncton, Grand-Pré, l'église reconstruite et la croix, le puits de Winslow, Horton Landing, Annapolis, Weymouth, Saint-Bernard et sa vaste église en construction, la Pointe-à-l'Eglise, Yarmouth, Comeauville, Elbrook, Wedgeport, Pubnico-Ouest, Halifax, Shediac, Cocagne, Stouffville et Pointe-du-Chêne. En somme le voyage est complet.

Mais ce qui donne une valeur historique toute particulière, ce sont les rappels du passé par les scènes d'un réalisme parfait représentant la dispersion des Acadiens, d'après l'*Évangéline* de Longfellow. Elles font revivre l'une des épisodes les plus tragiques que l'histoire nous rappelle.

Enfin le tout se complète par une scène typique et réelle: "La revanche des berceaux", qui a été prise au cours du voyage, par le plus heureux des hasards, alors qu'un nombre particulièrement considérable d'Acadiennes étaient venues assister à la réception accompagnées de leurs enfants.

La première représentation sera donnée le mercredi 10 décembre, en la salle Saint-Sulpice. Elle sera précédée d'une causerie sur le voyage par M. l'abbé Maurault, p. s. s. Des détails seront donnés demain.

La ville est impuissante contre les

Le "Devoir" en Acadie

GRANDE REPRESENTATION CINEMATOGRAPHIQUE A LA SALLE ST-SULPICE, LE 10 DECEMBRE

Les billets pour la représentation du film *Le Devoir en Acadie*, seront en vente lundi chez Graager, 43, rue Notre-Dame ouest; M. J.-A. Payette, 151 Agnès, Pharmacie Désilets, 213, Bourbonnière, Pharmacie J.-H. Robert, coin St-Denis et Mont-Royal, Librairie Déom, 251 Ste-Catherine est, et au *Devoir*.

La représentation a lieu à la salle St-Sulpice, le mercredi, 10 décembre à 8 h. 15 p.m. Elle sera précédée d'une causerie sur le voyage par M. l'abbé Olivier Maureault, P. S.S.

Le "Voyage en Acadie" a été artistement filmé par la Cie Cinéma canadien limitée, qui s'occupe de la propagation du bon cinéma. Il n'y aura pas, à cette représentation, de places réservées mais le nombre des billets est strictement limité à celui des fauteuils. On est donc prié de se hâter.

Nous annoncerons plus tard le programme musical.

Le voyage en Acadie pour 50 sous!

Grande représentation à la salle Saint-Sulpice — Causerie de M. l'abbé O. Maurault, p.s.s.

Tout le monde ne pouvait dépenser \$75 ou \$80 pour faire le voyage en Acadie; mais tout le monde peut dépenser 50 sous.

Et nous offrons maintenant le voyage en Acadie à 50 sous, sous la direction du meilleur des cicerones, M. l'abbé Olivier Maurault, p.s.s., historien érudit, qui nous a accompagné en Acadie et y est même resté quelques jours après nous.

M. Maurault veut bien faire une causerie sur l'Acadie, mercredi soir, le 10 décembre, à la salle Saint-Sulpice, et se charger ensuite, pendant que se dérouleront les pellicules cinématographiques, de donner les explications nécessaires.

LE CINEMA CANADIEN (LIMITEE)

Les pellicules ont été tournées par le Cinéma Canadien (Limitée), qui n'a pas été lent à saisir la magnifique occasion de se faire connaître au public canadien et acadien fourni par le voyage en Acadie.

Cette compagnie se propose la diffusion du bon cinéma et mérite tous les encouragements, d'autant plus qu'elle a pour règle invariable de soigner le bon film au point de vue artistique autant sinon plus que ne l'est le mauvais ou l'indifférent.

Dans le voyage en Acadie, de l'avis de tous ceux qui ont assisté à la "première", le Cinéma Canadien donne la claire démonstration de l'excellence du travail qu'il peut accomplir.

On verra, à la salle Saint-Sulpice, les principales scènes qui se sont déroulées au cours du voyage en même temps qu'une évocation très habilement concentrée de l'Acadie du passé, les principales scènes du film *Evangeline*, propriété du comité du Monument de Grand-Pré, prêt gracieusement par ce comité.

Nous donnerons plus tard le programme musical.

Le nombre des billets est strictement limité au nombre des fauteuils. Il n'y a pas de places réservées, mais on peut dire que pour une représentation cinématographique et une conférence, tous les sièges de la salle Saint-Sulpice sont réservés. Déjà nombre de lecteurs et d'amis du Devoir ont retenu leur fauteuil. On est donc prié de se presser pour ne point s'exposer à une déconvenue.

Les billets sont en vente, à partir de lundi matin, chez Granger, 43, rue Notre-Dame ouest, J.-A. Payette, 151, rue Agnès, Pharmacie Daultois, 213, rue Bourbonnière, Pharmacie J.-H. Robert, coin des rues Saint-Denis et du Mont-Royal, Librairie Déon, 361, rue Sainte-Catherine est, à l'Action française, 369, rue Saint-Denis, et au Devoir, 336, rue Notre-Dame est.

Afin de ne point entraîner des refus inutiles, nous sommes tenus d'exiger que les billets soient payés le jour même où ils seront retenus.

Le voyage en Acadie fera époque et aura le bon effet, par-dessus le compte, de contribuer à la propagande du bon cinéma appelé à faire tant de bien.

de menaçant, il se débat de plus vendre aussi le livre canadien.
mieux, tandis qu'un univers fa- Nous combattons

L

La pa
au

L'Eglise
jours eu
ambition
royaume
Fondateur

elle a po
l'étendue
y envoyé
la conqu

Ces as
époque,
marqués

plus enco
bien-aimé
voriser c

conçut en
position
consacrée

catholique
l'année ju
le Pape et

tre les mis
veilleusem
fluence de

l'année sa
Le proje
sé vigour

compl. L
dans la V
dins du C

aux bords
valisent d
position u

de l'Eglise
l'univers.
chrétiente

constatera
sions mieu
et suscitan

breuses; le
fin et app
hérétiques,

contribuan
cail de l'E
lique et re

L'Expositi
sections c
parties du

naturelleme
divisions;
rique cent

L'Amérique
marquables
indiennes,

Mexique ju
ces polaire
pour le via

étude plein
parer les r